



**Alexandre
Deschaumes**

alexandredeschaumes.com

[instagram.com/alexandre_deschaumes](https://www.instagram.com/alexandre_deschaumes)

GENÈSE D'UN REGARD : LA NATURE COMME ORIGINE

Alexandre Deschaumes n'est pas un simple photographe : c'est un voyageur du sensible, un chercheur d'atmosphères.

Né au cœur des montagnes de Haute-Savoie, il façonne un univers éthéré où la nature se révèle dans ses lumières les plus subtiles, ses brumes les plus mystérieuses.

Autodidacte, inspiré par la musique et la mélancolie, il a choisi le langage de l'image pour exprimer ses émotions profondes. À travers ses clichés, il nous invite à une contemplation, où chaque forêt devient une toile et chaque sommet un poème. Finaliste du prestigieux Wildlife Photographer of the Year, exposé en France et ailleurs, il partage aujourd'hui sa vision du paysage comme lieu d'émerveillement et de reconnexion. Entrez avec lui dans cet horizon où la beauté côtoie l'invisible.

BONJOUR ALEXANDRE. PEUX-TU NOUS PARLER DE TON PARCOURS, ET DE CE QUI T'A AMENÉ OU ATTIRÉ VERS LA PHOTOGRAPHIE, TOI QUI VIENS À L'ORIGINE DE LA MUSIQUE ?

Mon parcours scolaire puis professionnel a été marqué par une certaine errance, chaotique et laborieuse. J'ai toujours eu du mal à comprendre comment fonctionne le monde et comment y trouver une place "convenable". Ces frustrations et incompréhensions m'ont conduit vers la musique, qui est devenue une passion essentielle, capable de m'emmener très loin émotionnellement. Mais, sur le plan professionnel, cela ne suffisait pas. Au début des années 2000, j'ai commencé, presque par hasard, à explorer la photographie. J'ai été immédiatement happé par les brumes automnales, les forêts, les détails subtils... À cette époque, je ne connaissais pas encore vraiment la montagne. Je n'avais pas de vision à long terme ni de stratégie pour en vivre : je suivais simplement une intuition, celle de donner forme à des émotions difficiles à apprivoiser. Le romantisme, la solitude intérieure, la mélancolie, et ce sentiment d'incompréhension face au monde et aux relations humaines.

TE SOUVIENS-TU D'UNE IMAGE, D'UN MOMENT FONDATEUR, OÙ TU T'ES DIT : « C'EST ÇA QUE JE VEUX FAIRE » ? UN INSTANT DÉCISIF ?

Il y a eu plusieurs images clés et décisives. La toute première est une feuille avec des gouttes de rosée d'une couleur d'or, posée sur le sol, en 2005 ! Le matériel de l'époque et mon manque de technique donnent un rendu grossier mais, en petit format, sur les sites internet de l'époque dédiés à la photo (nous étions beaucoup moins nombreux) l'image fait son effet et commence à me rapporter mes premiers followers, les éloges, l'étonnement.

En 2008, il y a un moment important. Je découvre, hasardeusement, sans repérages complexes, sans réseaux sociaux saturés... une vue incroyable avec une lumière puissante. J'organise alors un tour des Cerces, dans les Hautes-Alpes, avec des amis, les membres de mon groupe de musique Maëlstrom. Arrivé vers le col de la Ponsonnière, à 2 600 m, je vois une lumière intense et je cours jusqu'au col, sans savoir la vue qui m'attend. La lumière tombe sur un lac turquoise, surplombé par des falaises puissantes, avec des méandres dans les pelouses automnales aux tons ocre, et un ciel sombre partout ailleurs. L'impact intérieur est immense.

Le moment est hors du temps, il me connecte directement à un autre plan : la rêverie, l'imaginaire. Et pourtant je suis bien dans le réel. Je capture la scène comme je peux, avec les moyens de l'époque : filtre dégradé gris neutre, contrastes poussés à fond, faible dynamique, détails hasardeux, rendu un peu excessif. Mais je ressens le début de quelque chose, une direction. Je sens que c'est ça que je veux faire, que c'est ce que je veux montrer au monde.

TU ES ISSU DES ALPES, UNE RÉGION DÉJÀ TRÈS PHOTOGRAPHIÉE. COMMENT AS-TU RÉUSSI À T'Y CONSTRUIRE UNE VOIE VISUELLE SINGULIÈRE, LOIN DES CLICHÉS ?

Je crois qu'il était bien plus simple, il y a vingt ans, de proposer un regard singulier. L'espace visuel n'était pas encore saturé comme aujourd'hui. D'un côté, on avait les photographes classiques, attachés au réalisme ; de l'autre, des créations digitales plus oniriques. Mais il y avait peu de choses entre ces deux pôles, et presque pas de photographies dans la veine que j'ai commencé à explorer.

À mes débuts, je photographie rarement ma région sous ses paysages emblématiques. Je me tourne plutôt vers des détails, des ambiances forestières. Sans vraiment le théoriser, je me laisse guider par l'atmosphère, plus que par le sujet. Ce qui commence à me faire connaître, ce sont mes premiers voyages : l'Islande en 2009, la Patagonie en 2011, puis le film *La quête d'Inspiration*, réalisé avec Mathieu Le Lay en 2012. Bien sûr, j'ai quelques influences, mais je me sens alors assez éloigné des logiques de "tendances" que l'on retrouve aujourd'hui sur Instagram, où un style peut être multiplié en centaines de clones en quelques mois.

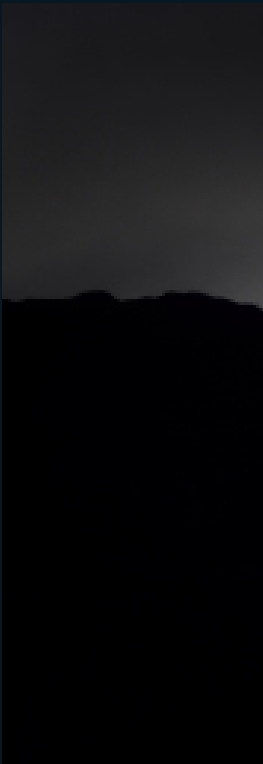
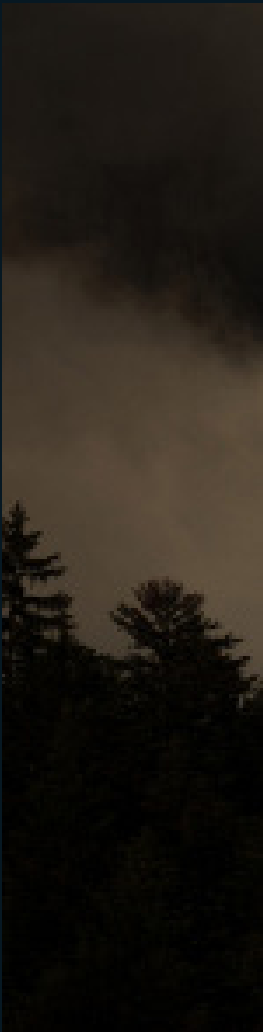
Mon univers visuel s'est nourri de visions romantiques inspirées par les peintres romantiques du paysage, du XVIII^e et XIX^e siècle, les musiques sombres et certaines lectures. Mon travail n'était pas encore très technique, ni une volonté de m'aligner sur le travail d'autres photographes.

Aujourd'hui, la situation est différente : il est plus difficile de se démarquer. Mais je tente d'explorer les lieux avec une approche personnelle, presque expérimentale, plutôt que de courir les spots classiques. Je passe des heures à scruter les cartes, la météo, les webcams, à chercher des recoins moins fréquentés. J'essaie aussi de traiter le paysage de manière plurielle, en l'enrichissant de détails, de visions plus intérieures. C'est ce qui me permet de rester en marge de ces tendances trop répétitives qui, souvent, m'agacent.

TU DIS SOUVENT QUE C'EST LA NATURE ELLE-MÊME QUI T'A APPRIS À VOIR. QUE VOULAIS-TU EXPRIMER AU DÉPART - ET QU'AS-TU DÉCOUVERT SUR TOI-MÊME À TRAVERS LA PHOTOGRAPHIE ?

Au départ, je voulais essentiellement, sans trop le savoir, exprimer mes tourments intérieurs plutôt qu'un sujet précis à documenter. La nature m'intéressait beaucoup moins qu'aujourd'hui. Elle était surtout un support pour m'exprimer, mais je ne connaissais rien de son fonctionnement ou de sa diversité. Ce qui m'attirait, c'était l'écho que cela créait en moi, les zones sensibles et étranges que cela venait faire résonner.

Aujourd'hui, j'apprends à comprendre les différents écosystèmes, les espèces... Je découvre ainsi des milliers de trésors que je ne voyais pas auparavant. Cela me permet une lecture à différents niveaux. C'est une grande richesse, mais je dois encore trouver comment l'intégrer pleinement à mon regard.





Ce que je découvre sur moi-même, c'est que certaines circonstances de lumière, une topographie précise, une végétation particulière... peuvent créer des échos mystérieux avec des zones intimes de notre monde intérieur, de notre psyché.

Par exemple, j'aime les décors qui évoquent un ancien monde perdu, complètement sauvage et brut. Il y a une pureté, un absolu très fort qui résonne profondément. Cela m'invite à m'interroger : pourquoi certains mélanges de teintes, certaines formes qui émergent de la brume éveillent-ils en moi une fascination, une nostalgie surpuissante ? D'où vient-elle ? Ce questionnement m'invite à mieux me connaître : c'est presque thérapeutique, en un sens.

COMMENT AS-TU CRÉÉ TON CHEMIN INTÉRIEUR QUI T'A MENÉ À CE NIVEAU D'EXIGENCES AUJOURD'HUI POUR TROUVER TON STYLE TRÈS PERSONNEL ?

L'exigence est un paradoxe : enivrante d'un côté, parce qu'elle donne l'illusion d'une puissance, d'un certain pouvoir... mais traîtresse de l'autre, car elle impose une pression constante, presque insidieuse, comme un fardeau dont je n'arrive jamais à me libérer. Elle me gâche littéralement la vie. Et pourtant, sans elle, je ne serais sans doute pas là à répondre à ces questions, ni à vivre de ma photographie depuis quinze ans. Peut-être existe-t-il un chemin qui permette de créer des choses inspirantes sans se laisser consumer par cette pression ? Mais, pour l'instant, je n'ai pas trouvé cette méthode.

Mon chemin intérieur s'est donc construit laborieusement, au fil d'années de tâtonnements, d'entraînements et d'expérimentations. Je m'entraîne sans cesse, j'analyse, je décortique. Je suis rarement satisfait, presque jamais, mais je trouve malgré tout du plaisir dans la tentative, dans l'acte même de créer. J'aime parcourir mes images, en scruter les détails, les classer, les identifier... Même si elles paraissent souvent "insuffisantes" lorsqu'elles se heurtent au monde impitoyable des réseaux sociaux : comparaisons incessantes, algorithmes, formats écrasés, écrans minuscules où disparaît la subtilité des images complexes.

Mon ancrage reste le terrain. J'habite une région de montagnes, ce qui signifie environ 100 à 150 sorties nature par an, toujours avec mon matériel. Cela représente deux à trois randonnées hebdomadaires, de moyenne ou longue durée, en toutes saisons, par tous les temps. Chaque année, près de 80 000 mètres de dénivelé parcourus, et, depuis 2002, environ 22 téraoctets de photographies accumulées. C'est une discipline exigeante, mais elle façonne peu à peu ce regard qui m'est propre.

QUELS SONT TES SUJETS ET DOMAINES DE PRÉDILECTION EN PHOTOGRAPHIE ? Y EN A-T-IL QUI T'ATTIRENT ET VERS LESQUELS TU PENSES T'ORIENTER À L'AVENIR ?

Mes sujets et domaines de prédilection sont : la nature sauvage, avec si possible une dimension poétique et onirique. Plus précisément, les anciennes forêts, le charisme de la montagne,

le foisonnement, la luxuriance végétale, la féerie et la sauvagerie de certains lieux ou angles moins connus (issus de repérages précis), les textures complexes, les trésors cachés de la nature (détails), la dimension évocatrice de la nature. J'ai également une série de portraits sur le blog de mon site internet qui explore principalement la féminité et son aspect romantique, en lumière naturelle. Concernant l'avenir, cela dépend surtout de nouveaux lieux à découvrir, mais dont l'accès est conditionné par les contraintes actuelles avec lesquelles je dois composer pour trouver mon chemin.

TU TRAVAILLES EN NUMÉRIQUE DEPUIS TES DÉBUTS. PEUX-TU NOUS PARLER DE TON PARC MATÉRIEL CANON ACTUEL, CE QUI COMPOSE TON SAC ?

J'ai toujours travaillé avec Canon, depuis mes tout premiers pas en numérique : du G2 et du 350D aux 5D Mark II, III et IV, jusqu'à mon boîtier actuel, le R5.

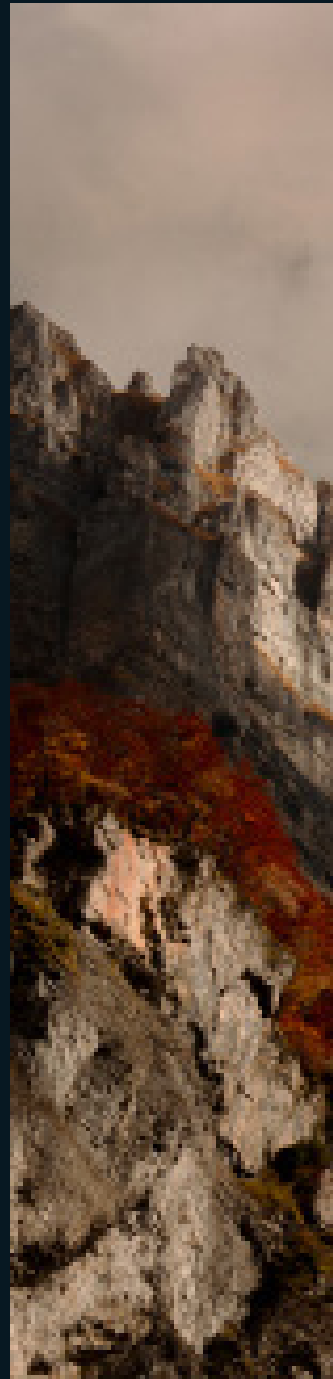
J'ai un large parc optique aujourd'hui. J'utilise aussi un drone Mavic 4 Pro pour certains angles plus spécifiques. Mais bien sûr, tout cela ne part pas avec moi sur le terrain. À force de charger exagérément mon sac, j'ai développé une tendinopathie chronique aux tendons d'Achille et des douleurs aux genoux. Cela m'a obligé à repenser ma pratique : renforcement musculaire, gestion plus fine des efforts, limitation des gros dénivelés... et choix matériel plus restreint. J'alterne parfois avec le VTT électrique pour soulager les articulations.

En sortie sportive, je reste désormais plus léger : le duo 24-70 et 100-500 forme ma base. J'y ajoute parfois le macro, ou une bague-allonge montée sur le 100-500 pour plus de polyvalence. À cela s'ajoutent mes jumelles Swarovski NL 10x32, que je considère comme indispensables pour l'observation et les repérages. Le trépied, en revanche, reste la plupart du temps à la maison. Mon sac, ainsi allégé, tourne autour de 10 à 12 kg. Un compromis qui me permet de continuer à pratiquer sans trop sacrifier ma santé.

AS-TU UNE OPTIQUE FÉTICHE QUE TU UTILISES PLUS VOLONTIERS POUR CRÉER CES AMBIANCES DIFFUSES, BRUMEUSES, PRESQUE PICTURALES ?

Oui, longtemps mon optique fétiche a été le EF 85 mm f/1.2 L II. Aujourd'hui, je l'utilise beaucoup moins, pour deux raisons principales. C'est un objectif lourd, encombrant, avec un autofocus assez lent, et qui ne permet pas de s'approcher des sujets en proxy. En randonnée, son poids devient difficile à justifier, surtout pour un rendu aussi spécifique. J'ai besoin de plus de polyvalence, de pouvoir documenter différentes situations, plutôt que de me limiter à un seul effet.

Les flous extrêmes qu'autorise cette ouverture créent indéniablement une atmosphère de rêverie, idéale pour mes portraits. Mais avec le temps, j'ai ressenti une forme de lassitude : c'est un artifice séduisant, mais piégeant. Il produit immédiatement une impression de mystère et de douceur, mais peut





**« J'AI BESOIN DE PLUS DE
POLYVALENCE, DE POUVOIR
DOCUMENTER DIFFÉRENTES
SITUATIONS, PLUTÔT
QUE DE ME LIMITER
À UN SEUL EFFET. »**



devenir trompeur : on risque de se reposer sur lui et d'oublier de travailler l'essentiel : la composition, le cadre, le sujet. Avec une focale plus standard et une ouverture plus modeste, l'évocation doit venir autrement, à travers les lignes, les textures, la lumière. C'est plus difficile, mais aussi plus profond.

En somme, c'est une optique splendide mais contraignante, qui offre un rendu unique, presque pictural, mais à double tranchant.

TU SEMBLES TRAVAILLER LA LUMIÈRE NATURELLE COMME UN SCULPTEUR. AS-TU DES MÉTHODES, DES HORAIRES, OU DES CONDITIONS PRIVILÉGIÉES QUI GUIDENT TA PRISE DE VUE ?

Sortir régulièrement est pour moi la première condition : plus je vais dehors, plus les occasions se présentent. Ensuite, il s'agit d'augmenter mes chances en lisant la météo, en choisissant mes horaires, en restant attentif aux variations.

Ce qui m'étonne, c'est que beaucoup de mes images les plus marquantes ne sont pas prises aux heures "idéales" du lever ou du coucher de soleil, mais souvent en milieu de journée. En revanche, je recherche certaines saisons et certaines ambiances : le printemps, et surtout l'automne ; les jours voilés, ou les alternances entre brume et éclaircies. Lorsque la lumière d'été est trop dure, trop verticale, je me tourne vers des détails à l'ombre, un privilège que j'ai de ne pas travailler uniquement dans le registre du paysage large et spectaculaire.

Si je devais choisir, mes conditions idéales seraient celles d'une matinée d'automne : brumes rampantes qui s'accrochent aux vallées, rayons filtrant par endroits, et une énergie fraîche qui donne à la lumière une qualité particulière. J'aime quand le voile atmosphérique diffuse et adoucit les contrastes, tout en laissant paraître leur intensité.

Certains paysages semblent sortis d'un rêve. Utilises-tu des techniques particulières (longues expositions, filtres, post-traitement modéré...) pour arriver à ce rendu éthéré ?

Oui, il m'est arrivé d'explorer des techniques particulières pour "tordre" un peu le réel et lui donner une dimension plus onirique : poses très longues en plein jour, filtres dégradés puissants, contrastes travaillés par zones... C'était surtout entre 2007 et 2014. Mais même alors, je n'ai jamais trahi l'expérience vécue : pas de changement de ciels, d'ajout ou déformation d'éléments par exemple. Mon travail restait centré sur les contrastes, parfois poussés très loin, avec de fortes sous-expositions et des zones accentuées, mais toujours en lien avec la scène telle qu'elle se présentait.

Aujourd'hui, mon défi est de préserver la part de rêverie tout en restant ancré dans le réel. À une époque où l'intelligence artificielle peut créer de toutes pièces des paysages irréels, cela me paraît moins pertinent de chercher dans cette direction. Ce qui m'intéresse davantage, c'est de documenter le monde tel qu'il est, mais en révélant, par mes choix de cadrage, de lieux ou de lumière, la poésie et l'émotion qu'il recèle déjà.

TU VOYAGES DANS CERTAINS PAYS COMME LA PATAGONIE OU L'ISLANDE OÙ LES CONDITIONS CLIMATIQUES SONT RUDES, PEUX-TU NOUS EXPLIQUER CE QUI T'ATTIRE DANS CES CONTRÉES LOINTAINES ET CE QUE TU VAS CHERCHER LÀ-BAS ?

J'ai eu la chance de voyager à dix reprises en Islande et six fois en Patagonie, en accompagnant des groupes pour leur transmettre des techniques photographiques et partager l'expérience de l'aventure. J'ai aussi découvert d'autres destinations marquantes, le Népal, le Japon, l'Écosse, chacune offrant des univers visuels et émotionnels très différents.

Ce qui m'attire dans ces contrées lointaines, ce sont les visions inédites : des montagnes aux formes évocatrices, des végétations étranges, des paysages qui ouvrent l'imaginaire. Ces voyages ont longtemps été une source d'inspiration immense, un moyen de ramener des images plus rares et de vivre une aventure capable de nous transformer.

Mais c'était surtout vrai il y a quinze ans. Aujourd'hui, ces lieux sont devenus des "classiques" de la photographie, des spots surexposés sur Instagram où défilent des milliers de photographes. L'aventure reste belle, mais l'impact est différent : écologiquement, c'est délicat ; artistiquement, c'est plus difficile de trouver une voix singulière. À moins de s'acharner à chercher autrement, à décaler son regard vers des recoins et des points de vue moins exploités.

Il y a aussi une réalité plus pragmatique : les stages photo représentent environ la moitié de mon activité. Ces voyages me permettent de transmettre, de créer des expériences collectives fortes, et de pousser l'exploration hors des sentiers battus.

Ces dernières années, j'ai cependant beaucoup réduit mes déplacements. Je proposerai une dernière fois la Patagonie en avril 2026, puis je souhaite m'orienter vers d'autres horizons, avec peut-être l'idée d'un grand voyage photo par an, pensé différemment, plus en accord avec mon regard actuel.

« SORTIR RÉGULIÈREMENT EST POUR MOI LA PREMIÈRE CONDITION : PLUS JE VAIS DEHORS, PLUS LES OCCASIONS SE PRÉSENTENT. »

TON ŒUVRE TOUCHE À QUELQUE CHOSE DE TRÈS INTIME. COMMENT ARRIVES-TU À FAIRE RÉSONNER TON REGARD INTÉRIEUR AVEC LES PAYSAGES QUE TU PHOTOGRAPHIES ?

C'est sans doute là que réside l'essence de mon travail : la photographie comme un langage psychique. Je crois qu'on ne peut transmettre que si l'on est soi-même profondément touché, fasciné, captivé par ce que l'on voit. Cela commence donc par une intimité avec soi-même : être proche de sa sensibilité, sans se protéger derrière trop de filtres qui rendraient ce feu intérieur opaque ou distant.

C'est ce que nous explorons dans les "stages photo en conscience" que j'organise avec mon ami et collègue Xavier Lequarré (stagephotoenconscience.com). Xavier dit souvent que, pour beaucoup, il n'est pas simple de se connecter à ses émotions dès le départ. Nous travaillons alors par la présence consciente : s'arrêter devant une scène, ressentir ce qui résonne en nous. Est-ce la silhouette fragile d'un arbre penché qui se détache dans la brume au bord d'une falaise ? Est-ce une lumière chaude qui éclaire un bosquet de lys martagons, réveillant une nostalgie intime par ses teintes mêlées ? C'est à partir de ce ressenti que naît le choix d'un cadrage ou d'une lumière, pour mettre en avant ce qui nous touche profondément.

Pour moi, ce rapport est presque instinctif. Xavier aime dire que je suis comme Obélix, tombé dans la marmite quand j'étais petit... j'ai toujours eu cette aptitude, sans m'en rendre compte au début. Pour moi, ressentir ces résonances est plus évident, mais il y a un revers : cette hypersensibilité est à double tranchant. Elle me permet de percevoir des choses que d'autres voient moins facilement, mais elle m'expose aussi à être parfois envahi ou fragilisé par les atmosphères.

Je pense que nos images révèlent toujours une part de nous-mêmes. Ce que nous choisissons de photographier, et la manière dont nous le faisons, est intimement lié à nos états intérieurs, à nos filtres, à nos blessures. Dans mon cas, mon trouble du spectre autistique (TSA), diagnostiqué tardivement, a nourri des frustrations et des incompréhensions que j'ai dû exprimer, d'une façon ou d'une autre. À 35 ans, j'ai traversé une brutale décompensation psychique, un effondrement qui m'a plongé dans des cycles d'anxiété et de dépression profondes. Depuis, je reconstruis lentement une base de confiance. C'est aussi ce qui explique pourquoi je voyage moins, ou que je n'ose plus partir bivouaquer seul dans des conditions difficiles.

Alors, comment je fais résonner mon regard intérieur avec les paysages ? Simplement en étant fidèle à ce que je vis. Ce n'est pas un mérite ni une qualité à revendiquer, mais une manière d'être : une hypersensibilité qui est autant une force qu'un fardeau, et que j'essaie de transformer en langage visuel.

QUELLES SONT TES GRANDES SOURCES D'INSPIRATION, VISUELLES, MUSICALES OU LITTÉRAIRES, QUI NOURRISSENT TON IMAGINAIRE PHOTOGRAPHIQUE ?

Depuis ma décompensation en 2018, mes sources d'inspiration sont devenues plus floues, plus



mouvantes. C'est comme si je devais reconstruire peu à peu un univers intérieur, différent de celui d'avant. Si je pense à mes grandes séries, comme *Voyage Éthéré*, elles se sont nourries avant tout de musiques sombres et ambiantes, souvent issues de la scène underground que j'explorais intensément à l'époque : *Elend*, *Raison d'Être*, *Wardruna*... Ces atmosphères sonores avaient une puissance évocatrice immense pour moi.

Mes lectures ont aussi compté : les mondes étranges et inquiétants de H.P. Lovecraft ou d'Edgar Poe ont laissé une empreinte profonde. Et, plus que des photographes, ce sont surtout des peintres qui m'ont inspiré, des artistes comme *Turner* ou *Bierstadt*, entre autres, capables de transformer un paysage en vision romantique et presque surnaturelle.

BEAUCOUP ÉVOQUENT UNE DIMENSION PRESQUE ROMANTIQUE OU SYMBOLISTE DANS TON TRAVAIL, PROCHE DE TURNER OU FRIEDRICH. EST-CE UNE INFLUENCE ASSUMÉE ? QUE VEUX-TU TRANSMETTRE PAR CETTE ESTHÉTIQUE CONTEMPLATIVE ?

Oui, je l'assume pleinement. Je me souviens d'une visite au musée d'art et d'histoire de Genève, où j'avais été littéralement happé par les immenses toiles d'Alexandre Calame ou de François Diday. La grandeur, la richesse, la complexité, mais aussi



l'ambiance et la texture de leurs paysages m'avaient fasciné. En photographie, je ressens parfois une frustration : comment exprimer autant de profondeur et de densité avec ce médium ? C'est sans doute ce qui m'a souvent placé à la frontière entre le reportage réaliste et l'évocation plus onirique.

Ce que je cherche à transmettre, c'est une vision d'un Eden à la fois fascinant et complexe. Cela se joue dans les détails, dans l'ambiance, dans des décors qui me touchent profondément : de très vieilles forêts aux arbres immenses, des végétations chaotiques mais mystérieusement cohérentes, des montagnes puissantes et charismatiques, des torrents, des lacs, des ciels chimériques...

TU AS PUBLIÉ DEUX LIVRES, VOYAGE ÉTHÉRÉ ET CONTEMPLATIONS. PEUX-TU NOUS PARLER DE LA GENÈSE DE CES OUVRAGES, ET DE CE QU'ILS REPRÉSENTENT POUR TOI ?

Voyage éthéré (2016) est une rétrospective de près de dix années de travail, de 2007 à 2016. Ce livre s'articule autour d'une série phare, marquée par une dimension surréaliste et mystique, puis se déploie vers d'autres atmosphères, pour s'achever dans une tonalité plus douce, presque diaphane. C'était mon premier livre : un enchaînement d'images où l'intention était là, mais où la mise en

page manquait de réflexion et de cohérence. Avec le recul, je sais que je n'ai pas toujours fait les bons choix de valorisation. Aujourd'hui, l'ouvrage est épuisé, et je n'ai pas souhaité le rééditer tel quel. Mais il contient des images importantes, que l'on continue de me réclamer. J'envisage donc de leur redonner vie, un jour, sous une nouvelle forme : une version repensée, enrichie de photographies inédites, structurée en séries et collections comme sur mon site, probablement dans un format plus grand et plus abouti.

Contemplations (2023) s'inscrit dans une démarche très différente. Ici, il ne s'agit plus d'un voyage intérieur diffus, mais d'un sujet précis : le massif du Haut Giffre, qui m'habite et m'inspire depuis longtemps. Ce projet me permet aussi de m'ancrer localement, en m'adressant à un public qui ne connaît pas forcément mon travail. Comme pour le premier, j'ai choisi l'autoédition, mais avec un soin plus affirmé : un format vertical, plus fluide en main, un papier moins texturé mais offrant davantage de détails. J'ai également voulu enrichir le livre de collaborations : les textes d'un écrivain et guide du massif, dont la plume correspond à la rêverie que j'aime transmettre, et les cartes dessinées à la main par une artiste, qui découpent le livre en trois zones précises. Ces ajouts nourrissent le sentiment d'exploration, dans une ambiance légèrement féerique ou fantastique.

LE FILM *LA QUÊTE D'INSPIRATION* A MARQUÉ UN TOURNANT DANS TA RECONNAISSANCE. COMMENT AS-TU VÉCU CETTE MISE EN LUMIÈRE, ET CETTE FORME NARRATIVE ENTRE DOCUMENTAIRE ET POÉSIE VISUELLE ?

Oui, ce fut un moment marquant. En 2011, avec Mathieu Le Lay, nous avons multiplié les sorties, dans des ambiances qui s'y prêtaient : Alpes, Patagonie, Islande, Bretagne... L'enjeu n'était pas de réaliser une simple collection d'images spectaculaires, mais de suivre un fil plus intime : celui d'une quête introspective.

J'ai beaucoup aimé cette expérience, à la fois devant et derrière la caméra : cadrer en vidéo, me prêter au jeu des interviews en pleine nature... Cela m'a permis d'asseoir plus fermement ma vision et de lui donner une portée plus large. Le film a trouvé un écho fort, et il a largement contribué à ma reconnaissance pendant près d'une décennie.

TU PROPOSES RÉGULIÈREMENT DES STAGES DANS LES ALPES, EN ISLANDE, EN PATAGONIE... QU'EST-CE QUE TU CHERCHES À TRANSMETTRE À TRAVERS CES EXPÉRIENCES ?

La transmission a toujours été au cœur de mon parcours. J'ai commencé à donner de petits stages photo il y a plus de vingt ans, et très vite j'ai compris que partager ce qui m'anime faisait partie intégrante de ma démarche. Depuis, cela n'a jamais cessé : j'organise encore des stages privés sur un ou deux jours, et je développe aussi des formats différents, comme ceux menés avec mon ami professeur de yoga et de méditation, où nous cherchons à croiser nos pratiques.

Ce que je veux transmettre, ce n'est pas seulement de la technique, même si elle est nécessaire, mais une manière d'aller plus loin : trouver sa voie personnelle, introduire davantage d'émotion et de connexion dans ses images, comprendre comment la photographie peut devenir une expression intime.

Il y a quelque chose de réciproque dans ces expériences : en guidant les autres, je m'éclaire aussi moi-même. Ces stages m'obligent à structurer mes pensées, à clarifier ce que je veux dire, et parfois même à redécouvrir ce qui me motive.

Ce que j'aime surtout, ce sont ces instants d'échanges en pleine nature, où chacun cherche à avancer dans son regard, et où je peux accompagner cette quête avec sincérité.

QUE PRÉPARES-TU ACTUELLEMENT ? DE NOUVEAUX PROJETS, VOYAGES, EXPOSITIONS, LIVRES À VENIR ?

En ce moment, je travaille sur un nouveau livre assez particulier. C'est une collaboration avec un naturaliste botaniste dont les écrits sur les écosystèmes m'inspirent beaucoup. Ce projet sera axé sur la flore de montagne et les vieilles forêts : des images très détaillées, toujours habitées par une poésie évocatrice ; des photographies de plantes dans leur milieu naturel, où l'on perçoit aussi le décor environnant ; et des paysages plus larges pour restituer la cohérence des différents écosystèmes alpins. C'est un projet exigeant, ancré dans ma région de Haute-Savoie, et dont l'aboutissement prendra encore du temps.

En parallèle, je poursuis mon travail de terrain : chaque sortie nourrit mes collections principales et de nouvelles séries. Ces images participeront notamment à une réédition repensée de *Voyage éthéré*, qui me tient à cœur.

Je continue aussi d'exposer régulièrement. La prochaine occasion sera en novembre, au festival Instant sauvage en Haute-Savoie. Et puis, il y a bien sûr les projets de voyage et d'exploration pour mes stages photo. Mais aujourd'hui, je dois composer avec certaines contraintes, et je préfère limiter ce rythme : probablement pas plus d'un grand voyage par an, choisi avec soin, pour garder du sens et de la cohérence.

QUEL CONSEIL DONNERAIS-TU À UN PHOTOGRAPHE QUI CHERCHE SA VOIE, AU-DELÀ DE LA TECHNIQUE ? COMMENT CULTIVER UNE VISION PERSONNELLE ?

Je lui conseillerais d'abord de développer des techniques en lien direct avec ce qui l'attire le plus. La technique ne donne pas l'inspiration, mais elle ouvre un mouvement, un flux d'énergie vers un terrain précis, et elle permet peu à peu d'affiner la connexion émotionnelle aux images que l'on crée.

Mais au-delà de cela, tout devient plus intime, plus subjectif. Je crois qu'il est essentiel d'apprendre à conscientiser ce que l'on ressent vraiment face à un paysage : nommer l'émotion, observer ce qui résonne, même si l'on n'en comprend pas encore la raison. C'est à partir de là que l'on peut orienter son regard, approfondir une thématique et bâtir des séries cohérentes.

C'est un chemin exigeant, car il suppose de s'éloigner des modes et des artifices faciles qui séduisent sur les réseaux sociaux. Mais c'est aussi ce chemin-là qui conduit à une véritable vision personnelle, plus forte et plus durable.



